

Poussés dans leurs derniers retranchements logiques, ces arguments font ressortir facilement les difficultés qui sont inhérentes à cette option. Ses attraits sont évidents, du point de vue matériel. On y trouve un certain parallèle avec la tendance à l'unification européenne de pays qui souhaitent réellement enterrer de vieilles inimitiés par leur union, mais le parallèle ne résiste pas à un examen serré. Il existe un monde entre l'équilibre interne qui résulte de l'union politique et économique de quelques anciennes sociétés européennes et l'équilibre interne qui résulterait de l'union de deux sociétés nord-américaines relativement jeunes dont l'une est tellement puissante que l'autre doit faire un effort pour conserver son caractère propre. Les Européens ont les moyens, s'ils le désirent, de préparer un mets digne d'un roi, mais jecrains qu'en Amérique du Nord, nous ne puissions faire guère mieux qu'un pâté de cheval et de lièvre, avec un cheval et un lièvre.

J'ai fait toutes ces spéculations sans même me demander si les Américains et les Canadiens en général seraient favorables à une union. Je ne tenterai pas de prédire quelle pourrait être la réaction américaine à cette éventualité. Mais je crois que toute formule d'intégration plus étroite susciterait au Canada plus d'opposition de nos jours que par le passé; je crois qu'elle soulèverait un tollé général dans tout le pays.

La troisième option propose, sur une période de temps, d'oeuvrer à réduire la vulnérabilité de l'économie canadienne aux secousses externes et spécialement à celles provoquées par les États-Unis. Nous efforcerions de remodeler l'économie canadienne, de la rendre plus rationnelle et plus efficace, comme base du commerce extérieur du Canada. Notre richesse nationale dépendrait encore en grande partie de nos exportations de biens et services. Mais nous élargirions ainsi délibérément la gamme des marchés étrangers sur lesquels nous pourrions concurrencer avec succès. La nature fondamentale de